

[Quoi de 9 ?]

9 juillet 2020

Les 9 infos du mois

À la [1] : des (vraies) vacances

Voici revenu le temps des "grandes vacances" dans le contexte particulier de la pandémie COVID-19. Ainsi après le confinement puis le déconfinement progressif, après une longue période sans classe, puis une reprise partielle et enfin quelques jours de retour à l'école, vient le temps des vacances d'été qui marquent la fin d'une année scolaire "extra-ordinaire".

Ces vacances aussi risquent d'avoir un caractère un peu particulier. Moins de départ à l'étranger, permanence des gestes barrière et de protocoles sanitaires (même allégés), suppression de nombreux événements culturels, budget plus réduit pour certaines familles, angoisse pour la rentrée pour d'autres, moins de petits boulots pour les jeunes et les étudiant.e.s, ...

La dimension collective elle-même est affectée, entre désir de se retrouver et la crainte des risques pour la santé des plus âgé.e.s, des plus fragiles ; entre le besoin d'un temps en famille et ces longues semaines passées parfois confiné.e.s ensemble dans un espace réduit...

Nul doute que l'été 2020 sera également différent. Est-ce une raison pour y ajouter des activités scolaires et l'envisager pour les enfants sous la forme de "vacances apprenantes" ?

Cette approche des loisirs collectifs est pour le moins décalée. D'abord parce les élèves français ne manquent pas d'heures de classe tout au long de leur scolarité (ils en ont davantage que la moyenne de l'OCDE). Ensuite parce que la forme scolaire n'est pas la seule manière d'apprendre et qu'il y aurait erreur à vouloir "scolariser" les loisirs des enfants. Les plus éloigné.e.s de la culture scolaire ont encore plus que les autres besoin de modes différents de découverte. Enfin toutes et tous ont une impérieuse nécessité de liberté, de détente, de repos... en un mot de vacances !

Nos articles pour approfondir ce sujet :

<https://centrehenriaigueperse.com/2020/06/22/du-loisir-educatif-aux-vacances-apprenantes-le-risque-de-scolarisation-des-loisirs-des-enfants/>
<https://centrehenriaigueperse.com/2020/06/22/du-loisir-educatif-aux-vacances-apprenantes-le-risque-de-scolarisation-des-loisirs-des-enfants/>

Les [Chiffres] à retenir : 68% des personnels en manque de reconnaissance professionnelle

La 8^e édition du baromètre UNSA des métiers de l'Éducation confirme une rupture de confiance entre les personnels éducatifs et leurs dirigeants : seulement 10% sont en accord avec les choix politiques qui concernent leur secteur.

Si elles et ils aiment leur métier à 91 %, les personnels de l'éducation ne sont qu'un.e sur 5 à le conseiller à un.e jeune de son entourage.

Comment s'explique un tel écart ?

Essentiellement par la souffrance des personnels à ne pas être reconnu.e.s (68%), à avoir une charge de travail trop importante (57%), à vivre une perte de sens de leurs missions (46%).

Les enseignant.e.s qui représentent 65 % des 9500 répondants au questionnaire du baromètre sont les plus mécontent.e.s. Mais la défiance se développe également dans les autres professions, augmentant ainsi de 10 points en un an chez les personnels de direction (chutant de 34 % en 2019 à 24 % en 2020).

La souffrance au travail se retrouve dès les premières années d'exercice : 67,1 % des moins de 35 ans s'en disent victimes.

L'écoute et l'accompagnement ne sont pas au rendez-vous. Ainsi 76,3 % des répondants ne se sentent pas accompagnés pour mettre en œuvre les réformes. Et beaucoup (24,9%) demandent davantage de formation.

Les résultats du baromètre sont à retrouver ici : <https://www.unsa-education.com/Barometre-UNSA-des-metiers-de-l-education-2020-Les-agents-ont-ete-au-rendez>

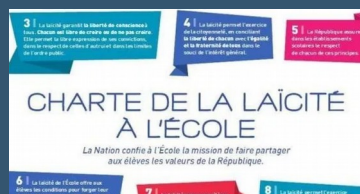


Dans ce numéro

| | |
|-------------------------------------|---|
| Vraies vacances | 1 |
| Le baromètre des métiers | 2 |
| La pédagogisation de la laïcité | 3 |
| Le nom des établissements scolaires | 4 |
| Pour une évaluation élargie | 5 |
| Être noir.e.s | 6 |
| Contre les violences sexistes | 7 |
| À voir, à lire, à écouter | 8 |
| À l'agenda | 9 |

[Quoi de 9 ?]

Les 9 infos du mois



Du côté de la [Recherche]: la laïcité entre pédagogie et règles de vie

Certes, depuis Jules Ferry, l'École est laïque mais l'introduction de la laïcité dans les politiques éducatives est récente et s'est développée rapidement au cours de ces dernières années, avec une évolution de ce qu' éduquer à la laïcité signifie, comme le montre Ismail Ferhat.

D'un « idéal laïque », « fondement du devoir d'éducation civique », le chercheur constate depuis une dizaine d'années un glissement vers une « pédagogisation de la laïcité ». Il en propose trois causes :

- un enseignement de la laïcité en réponse aux craintes que suscitent la montée de l'Islam ;
- une articulation entre « volonté éducative et souci disciplinaire » ;

- des principes strictement appliqués dans le cadre scolaire.

Un risque de n'y voir que des interdits et des discriminations, alors que les travaux du CNETSCO montrent une adhésion forte aux principes de laïcité des élèves comme des personnels. Très peu de soucis liés à la laïcité sont signalés par les chefs d'établissement, mais de grandes disparités existent.

Principe de « vivre ensemble » et de tolérance, le risque pourrait être que par certaines formes de son enseignement, la laïcité soit identifiée à un élément de séparation et de discord.

Pour prolonger : <https://centrehenriaiguepers.e.com/2020/06/15/la-laicite-a-lecole-objet-pedagogique-ou-principe-social/>

Le saviez-vous ?

Parmi les 67 000 écoles, collèges et lycées, le nom des établissements publics, on trouve avant tout ceux de Jules Ferry, Paul Bert, Jean Moulin, ou bien encore Jean Jaurès. Suivent des noms d'écrivains, de scientifiques, de responsables politiques de la IIIe République et, logiquement, de pédagogues. Les noms des nouveaux collèges, créés à partir des années 1960 sont plus diversifiés. Il faut pourtant déplorer une sous-représentation très forte des femmes par rapport aux noms d'hommes.

C'est notre [Histoire]: le nom des établissements scolaires

Alors que la polémique sur les noms de rues, de places ou de salles publiques prend de l'importance, il n'est pas inutile de faire appel à l'histoire pour éclairer le nom donné aux écoles et établissements scolaires. Comprendre le nom donné, lorsqu'il est celui d'un « grand personnage » nécessite de connaître à la fois l'histoire, mais aussi l'historiographie. En effet, l'approche du passé évolue et elle est toujours délicate à interpréter à l'aune du présent.

Un nom n'est pas neutre. Et donc débattre, pour en changer ou non, des appellations des établissements scolaires peut être une approche éducative et pédagogique d'appréhender l'histoire et la mémoire.



C'est le moyen de construire des espaces communs que tout le monde pourrait s'approprier plus aisément, en faisant fi des querelles de mémoire qui divisent, ou des crispations conservatrices.

Pour en savoir plus : <https://centrehenriaigueperse.com/2020/06/23/tes-au-lycee-colbert-ou-a-ferry-le-nom-des-etablissements-scolaires-entre-enjeux-dhistoire-et-enjeux-de-memoire/>

Pour se [Former]: pour une évaluation multiple et élargie

Le grand entretien du numéro 6 de la revue [R] donne la parole à Nathalie Mons pour qu'elle approfondisse pour nous les questions d'évaluation.

Elle y affirme entre autre, que : « l'évaluation doit aussi être développée en adéquation avec l'action publique éducative, désormais interministérielle et impliquant des acteurs multiples : État, collectivités territoriales, associations d'éducation populaire, organisations internationales particulièrement influentes, etc. ».

Elle précise également que : « l'évaluation du système scolaire ne peut plus être pensée exclusivement dans le cadre de l'Éducation nationale ; l'évaluation doit être élargie dans ses objets ; aux côtés de l'étude des acquis des élèves et du fonctionnement de l'organisation scolaire, les dimensions non scolaires de l'école (qualité de vie à l'école, motivation des élèves, santé des élèves, etc.) ainsi que ses effets sociaux (sur l'intégration professionnelle, sur la vie citoyenne, etc.) doivent aussi être analysés. [...] ».

Succédant justement au CNETSCO que présidait Nathalie Mons, le Conseil d'évaluation de l'École vient d'être installé, avec une composition très concentrée sur le seul ministère de l'Éducation nationale. Un décalage que le nouveau conseil devra dépasser pour prouver son indépendance et son utilité.

Pour prolonger la réflexion : <https://centrehenriaiguepers.e.com/2020/07/02/quelle-evaluation-pour-le-systeme-educatif/>



Un peu de [Culture(s)]: être noir.e.s tout simplement

Ce devrait effectivement être simple d'être noir.e dans la société du XXI^e siècle. Mais l'actualité rappelle que ce n'est malheureusement pas le cas.

Alors régulièrement des voix s'élèvent pour réaffirmer l'égalité des Humains, quelle que soit la couleur de leur peau.

Ainsi dans « Mes étoiles noires », Lilian Thuram se proposait de « lutter contre le racisme et l'intolérance », en enrichissant nos connaissances et nos imaginaires avec les portraits de ses « héros » noirs.

Plus récemment un collectif d'actrices initié par l'actrice française Aïssa Maïgaun publiait le « livre-manifeste » « Noire n'est pas mon métier » dénonçant les discriminations et les stéréotypes dont les femmes noires et métisses sont victimes dans le milieu du cinéma français mais aussi à la télévision, au théâtre et dans le monde culturel en général.

Hasard de calendrier avec le meurtre de Georges Floyd, sort sur les écrans le film de Jean-Pascal Zadi et John Wax « Tout simplement noir ».

Une manière d'appréhender avec humour et autodérision le racisme comme le communautarisme : « Le film est une critique du communautarisme par l'absurde, on essaie de montrer que parler de communautarisme n'a pas de sens... Le cœur du film, c'est le parcours d'un père de famille qui essaie de trouver sa place dans la société ».

Des mises en lumière, juste pour rappeler que noire n'est rien d'autre qu'une couleur de peau, parmi d'autres, tout simplement.



Chez nos [Voisins] et dans le [Monde] : éduquer contre les violences sexistes

La violence fondée sur le genre en milieu scolaire (VGMS) désigne les menaces ou les actes de violence sexuelle, psychique ou psychologique se déroulant dans ou aux abords de l'École. Elle empêche des millions d'enfants et d'adolescents dans le monde, surtout des filles, d'exercer leur droit à un enseignement sûr, inclusif et de qualité.

C'est pourquoi l'Internationale de l'Éducation (IE) s'est associée à l'initiative pour l'éducation des filles des Nations Unies (UNGEI) afin d'impliquer les syndicats de l'Éducation dans des actions en faveur de la lutte contre les VGMS. De très nombreuses actions ont ainsi été menées en Afrique. Elles démontrent l'efficacité d'une mobilisation des professionnels de l'Éducation et donnent des pistes pour amplifier cet engagement partout dans le monde.



<https://spaces.hightail.com/space/JtNoVjUtBF>



À [Voir], à [Lire], à [Écouter]

Questions d'Éduc 40 : Désorienté.e.s ?



<https://nuage.unsa.org/index.php/s/oR9zrNNzGAnmStw#pdfviewer>

Le MOOC « La classe inversée à l'ère du numérique »



<https://www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/le-mooc-la-classe-inversee-a-ler-ere-du-numerique-revient.html>

5 minutes pour comprendre



<https://www.youtube.com/user/UnsaEducation>

Le numéro 6 de la revue [R]



aire

Le 3 septembre 2020

Le savoir de l'action. Quand le terrain se met en recherche

Quand et pourquoi décide-t-on de passer de l'action à la recherche ? De quelle manière les acteurs-rices de terrain peuvent-ils-elles produire du savoir ? Sous quelles conditions celui-ci est-il considéré comme légitime ? Cette journée d'étude souhaite poursuivre une réflexion engagée en 2019 à Reims, en traitant des conditions épistémiques, méthodologiques et pratiques de la recherche-action. Il s'agira de mettre en avant les conditions de possibilité de recherches, académiques ou non, engagées à partir du terrain et des savoirs qu'il recèle pour les acteurs-rices, en interrogeant quatre enjeux clés pour ce type de démarche : la réflexivité, la légitimité, la distanciation et l'engagement.

Université Paris Nanterre

Entre le 26 juin et le 5 novembre 2020

Les États généraux du numérique pour l'Éducation

- retours d'expériences, des travaux de recherche permettant de collecter des pratiques, des données, des analyses ;
- appel aux contributions autour de thématiques définies via l'utilisation d'une plateforme ouverte à tous publics ;
- organisation d'états généraux territorialisés, concertations en territoires permettant d'enrichir les débats par des retours d'expériences et des propositions.

L'ensemble de ces travaux nourrira l'organisation des États généraux qui auront lieu à Poitiers, les 4 et 5 novembre 2020.

Les thématiques pour structurer les contributions et les échanges :

- enseigner et apprendre avec le numérique (angle métier professeurs et élèves, pédagogie) ;
- permettre un égal accès au numérique pour tous et lutter contre la fracture numérique (angles social, inclusif et territorial) ;
- travailler ensemble autrement, s'appuyer sur une culture numérique professionnelle commune (angles métiers, transformation des pratiques) ;
- promouvoir un numérique responsable et souverain (angles juridique, éthique, économique) ;
- gouverner et anticiper (angles organisationnel, partenarial, sociétal).

Ma plateforme participative pour contribuer, donner des avis, voter : <https://etats-generaux-du-numerique.education.gouv.fr/>

Le 9 de chaque mois, c'est
[Quoi de 9 ?]



Le Centre de Recherche, de Formation et d'Histoire sociale de l'UNSA Éducation

Pour tout contact :

Denis Adam

Délégué général

Centre Henri Aigueperse

87bis, avenue Georges Gosnat

94200 Ivry-sur-Seine

Téléphone : 07 70 74 33 33

Courriel :

centrehenriaigueperse@unsa-education.org

Retrouvez-nous sur notre site :

<https://centrehenriaigueperse.com>

"Oxygène(s)"

Changer de voie

Il a 99 ans (depuis le 8 juillet) et en traversant ce (presque) siècle, Edgar Morin a développé une analyse affinée des modes de fonctionnement et d'évolution de notre monde, enrichissant son approche sociologique novatrice par une pensée philosophique, souvent originale.

S'il l'on peut contester certains de ses choix, comme son engagement communiste dont il a fait l'autocritique ou ses ouvrages communs avec Tariq Ramadam ou Jean-Michel Blanquer, difficile de rester insensible à la richesse de sa réflexion.

C'est en s'inspirant d'un des principes du bouddhisme qu'il invitait (dès 2011) à trouver la voie pour construire une autre société. Il y revient dans son dernier livre, cherchant à tirer des enseignements de la pandémie et invitant à la résistance *"intellectuelle et politique contre les deux barbaries qui de plus en plus menacent l'humanité, la vieille barbarie venue des âges de la domination, de l'asservissement, de la haine, du mépris et qui déferlent de plus en plus dans les xénophobies, racismes se généralisant en guerres au Moyen-Orient et en Afrique, et la barbarie froide et glacée du calcul et du profit, qui elle-même prend les commandes dans une grande partie du monde"*.

Le regard d'un "enfant de toutes les crises" vécues en 99 ans et qui sans perdre espérance veut *"éveiller, réveiller les consciences"* en y consacrant ses *"ultimes énergies"*.

